

LA PROPAGATION DU ROSAIRE.

Il était impossible que les fils de saint Dominique, quelque nombreux qu'ils fussent, pussent seuls réussir à propager le Rosaire en tout lieu. Aussi la sainte Vierge leur ménagea-t-elle de nombreux auxiliaires et permit-elle qu'ils fussent puissamment aidés par les exemples, les conseils et la protection des souverains pontifes, à qui, dans l'Eglise, doit remonter toute initiative pour une pratique de piété quelconque.

Non contents d'avoir approuvé et reconnu la dévotion du Rosaire comme venant du ciel, les Papes ne se lassèrent pas de la louer, de la recommander aux fidèles, de l'enrichir d'indulgences et de privilèges ; c'est une chose certes bien digne d'observation que déjà au delà de cinquante brefs ont été publiés à ce sujet. Bien plus, comme si les roses du Rosaire étaient nécessaires pour embellir l'Épouse de Jésus-Christ, la sainte Eglise, les souverains Pontifes instituèrent sous son titre une fête solennelle qui se célèbre dans tout le monde catholique le premier dimanche d'octobre, invitant expressément les fidèles à pratiquer une dévotion si chère à Marie. Voici les paroles du divin Office : “ Ne cessons donc, ô fidèles, d'honorer Marie avec la dévotion du Rosaire, qui lui est si agréable.”

Si les fils de Saint Dominique furent toujours, comme nous l'avons dit, les principaux et plus ardents propagateurs de cette dévotion, ils eurent cependant grand nombre de coopérateurs de tous les ordres et de toutes les classes, émules de leur gloire, de leur zèle, de leurs mérites et de leur dévotion à Marie.

Comment compter les livres qui se publient chaque jour par des auteurs soit ecclésiastiques, soit laïques, pour recommander cette pratique de piété ? On peut même assurer que depuis son rétablissement on ne publie aucun manuel de piété dans lequel ne soit enseignée ou suggérée la dévotion du Rosaire.

Cette dévotion est celle que les évêques, les curés et tous ceux qui ont charge d'âmes encouragent leur troupeau à pratiquer comme le meilleur exercice de piété ; c'est la pratique que de préférence à toute autre les confesseurs recommandent et conseillent à leurs pénitents ; celle que les prédicateurs, du haut de la chaire, indiquent comme étant la plus avantageuse aux âmes et la plus agréable à Marie ; celle enfin que d'un commun accord les missionnaires font pratiquer à leurs néophytes dès qu'ils leur ont appris les mystères fondamentaux de la religion.